

Dimanche 08 novembre 2020 – 32^{ème} dimanche du Temps ordinaire - A.

Lecture du livre de la Sagesse (6, 12-16).

La Sagesse est resplendissante,
elle ne se flétrit pas.
Elle se laisse aisément contempler
par ceux qui l'aiment,
elle se laisse trouver
par ceux qui la cherchent.

Elle devance leurs désirs
en se faisant connaître la première.

Celui qui la cherche dès l'aurore ne se fatiguera pas :
il la trouvera assise à sa porte.

Penser à elle est la perfection du discernement,
et celui qui veille à cause d'elle
sera bientôt délivré du souci.

Elle va et vient
à la recherche de ceux qui sont dignes d'elle ;
au détour des sentiers,
elle leur apparaît avec un visage souriant ;
dans chacune de leurs pensées,
elle vient à leur rencontre.

Psaume 62 (63), 2, 3-4, 5-6, 7-8).

Dieu, tu es mon Dieu,
je te cherche dès l'aube :
mon âme a soif de toi ;
après toi languit ma chair,
terre aride, altérée, sans eau.

Je t'ai contemplé au sanctuaire,
j'ai vu ta force et ta gloire.
Ton amour vaut mieux que la vie :
tu seras la louange de mes lèvres !

Toute ma vie je vais te bénir,
lever les mains en invoquant ton nom.
Comme par un festin je serai rassasié ;
la joie sur les lèvres, je dirai ta louange.

Dans la nuit, je me souviens de toi
et je reste des heures à te parler.
Oui, tu es venu à mon secours :
je crie de joie à l'ombre de tes ailes.

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Thessaloniciens (4, 13-18).

Frères,
nous ne voulons pas vous laisser dans l'ignorance
au sujet de ceux qui se sont endormis dans la mort ;
il ne faut pas que vous soyez abattus
comme les autres, qui n'ont pas d'espérance.

Jésus, nous le croyons, est mort et ressuscité ;
de même, nous le croyons aussi, ceux qui se sont endormis,
Dieu, par Jésus, les emmènera avec lui.

Car, sur la parole du Seigneur, nous vous déclarons ceci :
nous les vivants,
nous qui sommes encore là pour la venue du Seigneur,
nous ne devancerons pas ceux qui se sont endormis.

Au signal donné par la voix de l'archange, et par la trompette divine,
le Seigneur lui-même descendra du ciel,
et ceux qui sont morts dans le Christ
ressusciteront d'abord.

Ensuite, nous les vivants,
nous qui sommes encore là,
nous serons emportés sur les nuées du ciel,
en même temps qu'eux,
à la rencontre du Seigneur.

Ainsi, nous serons pour toujours avec le Seigneur.

Réconfortez-vous donc les uns les autres
avec ce que je viens de dire.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 25, 1-13).

En ce temps-là,
Jésus disait à ses disciples cette parabole :
« Le royaume des Cieux sera comparable
à dix jeunes filles invitées à des noces,
qui prirent leur lampe
pour sortir à la rencontre de l'époux.

Cinq d'entre elles étaient insouciantes,
et cinq étaient prévoyantes :
les insouciantes avaient pris leur lampe sans emporter d'huile,
tandis que les prévoyantes avaient pris, avec leurs lampes,
des flacons d'huile.

Comme l'époux tardait,
elles s'assoupirent toutes et s'endormirent.

Au milieu de la nuit, il y eut un cri :
'Voici l'époux ! Sortez à sa rencontre.'

Alors toutes ces jeunes filles se réveillèrent
et se mirent à préparer leur lampe.

Les insouciantes demandèrent aux prévoyantes :
'Donnez-nous de votre huile,
car nos lampes s'éteignent.'

Les prévoyantes leur répondirent :
'Jamais cela ne suffira pour nous et pour vous,
allez plutôt chez les marchands vous en acheter.'

Pendant qu'elles allaient en acheter,
l'époux arriva.
Celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui dans la salle des noces,
et la porte fut fermée.

Plus tard, les autres jeunes filles arrivèrent à leur tour et dirent :
'Seigneur, Seigneur, ouvre-nous !'

Il leur répondit :
'Amen, je vous le dis :

je ne vous connais pas. Veillez donc,
car vous ne savez ni le jour ni l'heure. »

Méditation.

« Il ne faut pas que vous soyez abattus comme les autres qui n'ont pas d'espérance » (cf. 1 Thessaloniens 4, 13-18)

Dimanche dernier, à l'occasion de la fête de Tous les Saints, la Révélation contenue dans le livre de l'Apocalypse, comme la Bonne Nouvelle des Béatitudes, ce fut un appel à tenir bon dans la « grande épreuve ». Le mal et la mort n'ont pas le dernier mot. Jésus-Christ, ressuscité, vient nous arracher aux forces obscures et nous sauver de toute mort.

Les lectures de ce dimanche viennent nous confirmer dans cette espérance. Nous lisons durant les trois derniers dimanches de l'année liturgique, le chapitre 25 en saint Matthieu, décliné en trois paraboles, et où il est question de la fin des temps. Les communautés chrétiennes, à qui Matthieu s'adresse à la fin du premier siècle, connaissent les persécutions. Jérusalem a été saccagée par le pouvoir romain. Les disciples du Christ sont dans la tourmente et pensent sans doute qu'ils sont en train de vivre la « fin du monde », avec le retour du Christ imminent. Ils se préparent alors à ce retour tout proche.

Pour nous aujourd'hui, qu'en est-il ? Vingt-et-un siècles après Jésus, le monde est toujours là, et nous vivons des temps difficiles, comme l'histoire en a connus au fil des siècles. Comment menons-nous notre existence ? Nous préparons-nous au retour du Christ, comme si cela devait être aujourd'hui même ?

La parabole des jeunes filles insensées et des jeunes filles prévoyantes, sans vouloir être un discours moralisateur, nous invite à nous centrer en Dieu, à nous dé-centrer de nous-mêmes, pour tout miser sur Dieu, sur la personne du Christ. Ne courons pas après ce qui passe, le futile, l'éphémère, ne cherchons pas les honneurs, les succès, la gloire, la reconnaissance de ce monde. Travaillons à accueillir la présence de l'Eternel dans notre quotidien, à construire dès à présent le Royaume de Dieu. La veille (vigilance) dont il est question dans l'Evangile est une veille active. Baptisés, Jésus nous invite à habiter le présent, sans faire table rase du passé, et tout en préparant l'à-venir. Croyants, ne nous laissons pas submerger par le fatalisme, ne nous laissons pas dominer par l'esprit d'immédiateté, du « tout et tout de suite ». Veillons dans la prière et soyons prêts pour accueillir l'Epoux, lorsque Celui-ci viendra, à toute heure de la nuit et du jour. Veillons à nous tenir en présence de Dieu. Nous comptons sur lui, mais il compte aussi sur nous pour veiller à la réserve de notre « huile de baptême », afin d'entretenir la lumière de notre foi, de notre espérance, et de notre charité, pour que celles-ci ne s'éteignent pas. C'est l'huile de la Sagesse, dont la première lecture nous vante les bienfaits et les vertus.

Cette huile de la Sagesse, « qui se laisse aisément contempler par ceux qui l'aiment (et qui) se laisse trouver par ceux qui la cherchent » coule pour tous à flots, que dans la mesure où nous nous laissons habiter par le Seigneur, qui nous la donne. Cette « inhabitation » passe par le désir de vivre et d'incarner les Béatitudes : l'humilité, la douceur, la miséricorde, la paix, la justice. Heureux sommes nous, comme les jeunes filles prévoyantes, si nous nous laissons chercher par Dieu et si nous les cherchons, heureux sommes-nous si nous mettons en œuvre les Béatitudes ! C'est de cette manière que nous maintenons la lampe de notre cœur allumée.

La période anxiogène, causée par le rebond d'une pandémie qui fait craindre le pire en Europe et dans le monde, avec toutes les conséquences inhérentes, et par les attentats en France, dont les derniers envers des hommes et des femmes assassinés dans une église, parce qu'ils sont catholiques, nous invite à l'urgence d'une conversion profonde et réelle. Il est plus que temps d'aimer et de bâtir notre monde, notre « maison commune » sur le roc de l'amour, qui est le Christ, ressuscité et vivant, pour nous, chrétiens.

« Réconfortez-vous donc les uns les autres » (cf. 1 Thessaloniens 4, 13-18)

P. Jean-Pierre